



Programme AVOT OUBANIM

Parachat Lekh Lékha



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

1 SOIRÉE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Pour faciliter la lecture

- ? précède la question
- La réponse est sur fond de couleur
-  les indices précédés d'une bulle
-  Les remarques et commentaires sont en retrait

Ainsi, le parent pourra directement visualiser les questions, les points essentiels à traiter, et les parties qu'il souhaitera développer avec l'enfant.

PARACHA

Chapitre 12, verset 1

La Paracha de cette semaine commence par le célèbre appel d'Hachem à notre père Avraham : "Lekh Lékha (Va pour toi) !"

? Que veut dire l'expression "pour toi" ?

Bravo ! Pour ton bien. Hachem annonce à Avraham : "Je ferai de toi un grand peuple. Ici, tu n'es pas assez connu pour répandre ton message ; là-bas, tu seras connu. Ici, tu n'as pas assez d'argent pour te procurer le nécessaire pour faire du bien autour de toi ; là-bas, tu deviendras riche. Ici, tu n'as pas d'enfants ; là-bas, tu en auras".

 Le Midrach nous dit qu'à une autre occasion, Hachem a dit à Avraham "Lekh Lékha".

? Quand ?

Bravo ! Comme nous le verrons la semaine prochaine, **lors de la 'Akéda**, Hachem a dit à Avraham : "Prends ton fils et va pour toi (Lekh Lékha) vers la terre de Moria". Là aussi, "Lekh Lékha" veut dire "Va pour ton bien".

 Le Midrach se demande lequel de ces deux appels est le plus cher aux yeux d'Hachem. Et il répond que c'est le deuxième. Car dans le premier, l'endroit où Avraham devait aller, n'y est pas indiqué.

? Qu'est-ce que cela signifie ?

Suite en page 2



PARACHA SUITE

Le Drach Véhaiyoun explique que malgré tous les efforts qu'un homme fait dans sa vie pour atteindre la perfection spirituelle, **il n'a pas terminé sa mission tant qu'il ne se soucie pas que ses enfants atteignent aussi la perfection** dans ce domaine, et qu'ils continuent eux aussi, comme de bons juifs fidèles, sur la voie de leur père.

L'épreuve d'Avraham Avinou qui consistait à quitter à 75 ans son pays, sa ville natale et sa maison paternelle était très difficile, elle servait à le parfaire spirituellement ; à l'éloigner d'un entourage mauvais et idolâtre.

Par contre, l'épreuve consistant à amener son fils au mont Moria montrait **la volonté d'Avraham Avinou** :

- d'**assumer sa responsabilité d'éducateur envers son fils**, en montrant qu'il était prêt, alors qu'il l'aimait tellement, à

Lorsqu'Avraham a vu la joie avec laquelle Its'hak l'a accompagné à la 'Akéda, il a compris qu'il a accompli sa mission.

le donner à Hachem ;

- d'**insuffler dans le cœur de son fils un amour et une crainte d'Hachem sans limites**, au point de le faire aller avec joie à l'endroit de la 'Akéda.

C'est ce que le Midrach dit : Le **premier appel** de "Lekh Lékh" a permis à Avraham d'**atteindre sa propre perfection** ; et le **second** lui a permis de **révéler son souci d'éducation pour son fils**.

L'énergie qu'une personne consacre à son propre perfectionnement est évidemment appréciée par Hachem. **Mais celle qu'elle consacre à l'éducation de ses enfants l'est encore plus.**

Car si on ne se soucie que de notre propre perfectionnement, et pas de celui de nos enfants, il manque quelque chose à notre propre perfection ; celle-ci est entachée.

Choul'han Aroukh, chapitre 61, Halakha 9

HALAKHA

Le Choul'han Aroukh dit qu'il est interdit de dire "Chéma" deux fois, en disant deux fois de suite le mot Chéma, ou deux fois de suite le passouk "Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had".

? Pourquoi ?

Le Chéma exprime l'**acceptation du joug divin**.

Lorsqu'un juif dit : "Écoute Israël, l'Éternel est notre D.ieu, l'Éternel est un", c'est comme s'il disait :

"Accepte Israël, l'Éternel est notre D.ieu, l'Éternel est un". Par ces mots, un juif accepte l'autorité d'Hachem sur lui. C'est pourquoi s'il les répète deux fois, ou même s'il répète seulement le mot Chéma, c'est comme s'il accepte, 'Has Véchalom, deux autorités.

? Que faire lorsqu'on a dit le mot Chéma (ou le Passouk "Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had") sans avoir eu la concentration nécessaire ?

Dans ce cas, on pourra le répéter, mais à voix basse.

? En quoi cela enlève le problème dont nous avons parlé ?

Rav Elyashiv explique que lorsqu'on proclame l'autorité d'un roi, on le fait à voix haute. Pas à voix basse. Le Taz dit qu'il y a aussi une deuxième possibilité : attendre deux ou trois secondes entre les deux fois où on dit Chéma (ou le Passouk "Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had"). Car l'interruption entre les deux fois montre qu'on ne cherche pas à accepter une deuxième autorité.

? Y a-t-il d'autres mots qu'il ne faut pas répéter deux fois (3 réponses possibles) ?

Réponses :

1) Le Choul'han Aroukh (chapitre 121) dit qu'il est aussi interdit, dans la 'Amida, de répéter deux fois le mot Modim (par lequel nous exprimons à Hachem notre reconnaissance pour le bien qu'Il nous fait).

Si quelqu'un dit deux fois de suite le mot Modim, c'est comme s'il remerciait deux autorités différentes. C'est pourquoi il est interdit d'agir ainsi.

2) Le Rama écrit aussi (Choul'han Aroukh, chapitre 61, halakha 12) qu'il faut faire très attention à ne pas répondre deux fois Amen à une Brakha. Car cela donne l'impression d'accepter deux autorités différentes.

Toutefois, le **Michna Beroura** précise qu'il est interdit de dire "Amen, Amen", mais permis de dire "Amen Véamen", comme nous le faisons par exemple lorsque nous disons le Passouk "Baroukh Hachem Léolam Amen Véamen". C'est pourquoi si deux personnes terminent une Berakha en même temps, on peut soit dire un Amen qui comptera pour les deux Brakhot, soit dire "Amen Véamen". Le Michna Beroura précise que cette deuxième option (dans laquelle on dit deux Amen) est préférable à la première (où on n'en dit qu'un), puisque deux Brakhot ont été dites.

3) A la fin du Chéma Israël, lorsqu'on dit le mot Emet, il ne faut pas le dire deux fois de suite, pour ne pas donner l'impression d'accepter deux autorités différentes.





MICHNA



Explication : La plupart des herbes qui poussent sont, par nature, amères ; et c'est l'humidité du sol qui les adoucit.

Cette Michna nous dit que celui qui a cueilli des herbes (c'est une manière de dire "toutes sortes de légumes") peut manger tout ce qu'il a stocké à la maison tant que la terre est encore humide. Mais si la terre a séché, même s'il reste encore de cette espèce dans les champs, **il faut faire le Bi'our** (de l'une des trois manières dont nous avons déjà parlé plusieurs fois : en mangeant immédiatement ce qu'il reste, en le sortant dans la rue pour que cela devienne Hefker, ou en le brûlant).

La Michna continue en disant : "Celui qui cueille des herbes sèches, jusqu'à ce que tombent les deuxième pluies".



Explication : Alors que les herbes fraîches sont cueillies et stockées à la maison pour la nourriture humaine, les herbes sèches sont cueillies et stockées à la maison pour la nourriture des animaux.

La Michna dit que toutes les herbes sèches qui ont été stockées à la maison pour nourrir les animaux peuvent être gardées jusqu'à ce que tombent les deuxième pluies. Il y a des discussions sur les dates des pluies. Globalement, on considère qu'il y a quatre périodes de pluies. Et le Barténoura a opté pour l'opinion disant que les deuxième pluies tombent le 23 'Hechvan.

Attention : Il ne s'agit pas du 23 'Hechvan de l'année de Chemita,

La Halakha n'est cependant pas comme Rabbi Akiva mais comme ce que nous avons expliqué au début de la Michna.

mais du 23 'Hechvan de la huitième année.

Dès qu'arrivent les deuxième pluies, **elles vont détruire les herbes sèches qu'il reste dans les champs**, et même les animaux ne pourront plus les manger. C'est pourquoi il faudra faire le Bi'our des herbes sèches si on en a encore à la maison. La Michna continue en disant : "Les feuilles des joncs et les feuilles de vignes, jusqu'à ce qu'elles tombent de leurs pères".



Explication : Celui qui a cueilli et stocké chez lui ces feuilles pour sa nourriture **pourra les manger tant qu'il reste encore**, sur le jonc et sur le bois de vigne, des feuilles accrochées.

L'expression "de leurs pères" désigne le tronc de ces végétaux.

La Michna continue "Et les feuilles sèches, jusqu'à ce que tombent les deuxième pluies".



Explication : Celui qui ramasse du parterre des feuilles sèches, pas pour sa propre nourriture mais pour celle de ses animaux, pourra aussi les garder chez lui jusqu'au 23 'Hechvan de la huitième année.

La Michna termine par l'opinion de Rabbi Akiva : "Sur tout, jusqu'à ce que tombent les deuxième pluies".



Explication : D'après Rabbi Akiva, tout ce qui a été stocké chez soi (qu'il s'agisse de feuilles ou d'herbes, fraîches ou sèches) peut être mangé jusqu'à ce que tombent les deuxième pluies.

Michlé, chapitre 13, verset 12

KÉTOUVIM

HAGIOGRAPHES

Dans ce Passouk (verset), le roi Chlomo déclare : "Une attente qui se prolonge rend le cœur malade, et une envie qui se réalise est un arbre de vie".

Le Malbim explique qu'il y a trois sortes d'attente :

- 1) **To'hélèt** : c'est une attente basée sur une promesse qui nous a été faite, et dans laquelle on attend la réalisation de cette dernière ;
- 2) **Tikva** : c'est l'attente de celui qui espère la réalisation d'une chose, alors qu'il n'a aucune promesse que cette chose arrivera ;
- 3) **Talava** : c'est l'envie qu'une chose se réalise, alors qu'on a ni la promesse ni l'espoir qu'elle se réalisera.

Le roi Chlomo nous dit que l'attente de celui auquel on a promis quelque chose, si elle se prolonge, finit par le rendre malade (même s'il a confiance que cette chose arrivera).

De même, celui qui a envie d'une chose alors qu'il n'a ni la promesse ni même l'espoir de l'obtenir (car il n'a aucun élément indiquant cela) deviendra encore plus malade si son attente se prolonge (comme l'indique le Passouk : "L'envie du paresseux le mènera à la mort"). Mais s'il voit un jour son envie se concrétiser, cela redonnera vie à son âme qui vivait dans l'attente.

Imaginons par exemple qu'un homme attende une promotion

dans l'entreprise dans laquelle il travaille et que, de temps en temps, son patron passe et lui dise seulement : "Je n'ai pas oublié". Cette attente finira par le rendre malade... De même, si cet homme a envie d'une promotion alors qu'il n'a ni promesse ni espoir à ce sujet (car aucun élément n'indique qu'il aura cela ; au contraire, il n'est pas très travailleur, ne réussit pas dans ce qu'il entreprend...), son envie le rendra certainement malade... Mais s'il reçoit rapidement, et contre toute logique, ce dont il a envie, il sera particulièrement content ; car rien ne laissait penser qu'il recevrait cela.

Il est évidemment très risqué de vivre ainsi. Car lorsqu'on vit avec une envie sans rien faire pour la satisfaire, cette envie devient parfois une lubie, et peut mener à la dépression. Rachi nous donne une vision spirituelle de ce Passouk, en disant : "Hachem attend tellement que les juifs fassent Téhouva et reviennent vers Lui !

Et lorsqu'un juif fait Téhouva, revient vers Hachem d'un cœur sincère, il reçoit un véritable souffle de vie, qui lui permet de vivre dans la joie et l'épanouissement".



NÉVIIM PROPHÈTES



Cette semaine, pour la troisième fois depuis le début de Béréchit (mais pour la dernière fois dans ce livre), la Haftara est tirée du livre de Yéchaya.

Le rapport entre la Haftara et la Paracha se voit surtout dans les Psoukim 7 et 8 de la Haftara, dans lesquels Yéchaya parle d'Avraham Avinou (sans citer son nom, mais on comprend que c'est de lui dont il s'agit) et demande :

"Qui a suscité (chez Avraham) l'idée de quitter 'Haran, qui se trouve à l'est d'Israël, pour diriger ses pas vers le pays d'Israël ? Partout où ses pieds allaient, il proclamait la vérité d'un Dieu unique. Qui a livré devant lui des peuples et des rois qui se sont soumis à lui ? Son épée a réduit ses ennemis en poussière et son arc a fait d'eux des brins de paille qui s'envolent".

La Guemara explique que ces mots font allusion :

- au fait qu'Hachem ait demandé à Avraham de quitter son pays pour aller en Israël ;

- à la première guerre qu'il y a eu dans le monde, et où quatre rois particulièrement puissants ont vaincu cinq rois.

Après cette guerre, les quatre rois ont pris Loth en captivité. Avraham est venu les combattre pour le sauver. Il n'avait pas d'arme, et a lancé de la terre aux ennemis. Celle-ci s'est transformée en arcs et en flèches, et lui a ainsi permis de tuer beaucoup d'ennemis.

Avraham a poursuivi ses ennemis dans un long territoire inconnu, mais il n'est tombé dans aucune embûche. Il a remporté la victoire, sans fatigue ni perte humaine.

Au début de la Haftara, Yéchaya interroge le peuple juif :

"Pourquoi parles-tu Yaakov, et dis-tu Israël, qu'Hachem t'a, en quelque sorte, oublié dans ce long exil ? Qu'il semble ne pas voir tes mérites et ne pas te rendre justice pour eux ? Tu vois triompher tes ennemis, et tu as l'impression que ton sort est dissimulé d'Hachem".

C'est pourquoi Yéchaya nous rappelle que **les pensées d'Hachem sont au-delà de notre compréhension**. Il sait très bien ce qu'il fait. Il ne nous a pas oublié.

Malgré notre état d'épuisement, Hachem, en fin de compte, renouvellera nos forces. Il donnera la force à celui qui est fatigué, et la puissance à celui qui a perdu espoir. Par contre, nos ennemis, qui sont aujourd'hui jeunes et puissants, s'épuiseront, perdront toute leur force apparente et trébucheront.

Car nous sommes forts avec nos Mitsvot ; et eux sont vides de Mitsvot.

Nous, qui avons mis notre espoir en Hachem, aurons de nouvelles forces, comme l'aigle qui renouvelle constamment ses ailes. Nous courrons sans nous fatiguer. Nous irons sans nous épuiser.

Yéchaya, pour renforcer l'espoir qu'il veut faire naître en nous, rappelle ensuite la victoire qu'Avraham Avinou a remportée sur ses ennemis.

Et la Haftara se poursuit par des encouragements pour ne pas désespérer devant la longueur de l'exil, qui lui-même finira par la glorification d'Hachem et d'Israël.

Que nous puissions vivre cette période très prochainement !



HISTOIRE

Un célèbre conférencier israélien, le Rav Chmouel Greenwald, a raconté qu'alors que l'un de ses amis Talmid Hakham était en train d'étudier profondément, il a ressenti le besoin de se gratter l'oreille.

Plongé dans son étude, il s'est gratté l'oreille avec le stylo qu'il tenait en main, sans réaliser qu'il l'a rentré trop profondément dans l'oreille, au point d'atteindre son tympan. Quelques temps après, il a constaté qu'il entendait moins bien de cette oreille. Il est allé consulter un ORL qui, après avoir ausculté son oreille, lui a dit : "Votre tympan a été touché. Je ne sais pas s'il existe un traitement adapté à cette situation". Il lui a néanmoins donné une ordonnance, mais les médicaments n'ont servi à rien.

Le Talmid 'Hakham est allé de médecin en médecin. Il a pris de nombreux médicaments. Mais la situation ne s'est pas améliorée. Au contraire : il est devenu sourd de cette oreille...

Un spécialiste a proposé de lui donner de la cortisone, en précisant cependant : "Il y a peu de chance que cela serve à quoi que ce soit... Il faut vous résoudre à accepter la situation : vous avez perdu l'audition de cette oreille..."

A ce moment-là, le Talmid 'Hakham a déclaré avec enthousiasme : "Je viens de me souvenir que je connais un autre médecin qui, Lui, peut me guérir même sans cortisone !" Le spécialiste, étonné, lui a dit : "Puis-je connaître son nom ?"

Le Talmid 'Hakham a répondu : "C'est inutile. Je ne pense pas que vous le connaissiez". Mais comme le spécialiste insistait, le Talmid 'Hakham a expliqué **qu'Hachem est le plus grand médecin du monde** ; et qu'il existe chez nous une Brakha (bénédictio) que nous faisons en sortant des toilettes, et dans laquelle nous remercions Hachem pour le fonctionnement merveilleux de notre corps.

Le Talmid 'Hakham a ajouté : "Je décide, par conséquent, de dire cette Brakha avec plus d'intensité. De ne pas la dire par cœur, mais de la lire sur le texte. Et lorsque j'arriverai aux mots "Nékavim, Nékavim (qui désignent les cavités du corps)", je

mettrai ma main sur mon oreille, et je l'embrasserai ; comme pour embrasser mon oreille !" Le médecin, extrêmement étonné, a cru que son patient avait perdu la raison... Mais le Talmid 'Hakham est rentré chez lui, et il a tenu ses engagements.

De jour en jour, son état s'est amélioré.

Deux semaines plus tard, il est retourné voir le spécialiste, qui lui a demandé en riant : "Alors, le docteur des cavités vous a aidé ?". Le Talmid Hakham a répondu : "Évidemment !" Le médecin a ausculté son patient puis, blême d'étonnement, a déclaré : "Il ne reste plus aucune trace de la maladie ! C'est merveilleux ! !"

Le Talmid 'Hakham a répondu : "Vous avez raison ! C'est comme ça que nous terminons la Brakha : en remerciant Hachem qui guérit toute chair et fait des merveilles !"

Mais l'histoire ne s'arrête pas là...

Rav Chmouel Greenwald a raconté cette histoire dans l'une de ses conférences. Elle a été enregistrée dans une cassette, dont plusieurs exemplaires ont été vendus. Quelques temps plus tard, l'un des hommes présents à la conférence (et qui avait acheté la cassette pour sa femme) est rentré chez lui précisément lorsque sa femme était en train d'embrasser avec sa main son propre genou ! Croyant qu'elle était devenue folle, il lui a demandé ce qu'il se passait. Il savait cependant que sa femme souffrait du genou depuis de nombreuses années...

Et celle-ci lui a expliqué : "J'ai écouté la cassette que tu as amenée, et je me suis dit qu'Hachem peut faire un miracle semblable avec mon genou. J'ai donc décidé de dire la Brakha de Acher Yatsar avec plus d'intensité et en la lisant dans le texte, et d'embrasser mon genou au cours de sa récitation".

Et ce qui était prévisible (ou imprévisible !) est arrivé : quelques semaines plus tard, les douleurs ont disparu, alors qu'elles duraient depuis plusieurs années !

CHMIRAT HALACHONE
en histoire

La Torah nous enseigne : "Prends garde à la plaie de Tsaraat (sorte de lèpre qui touchait celui qui calomniait)" (Sefer Dévarim, Ki-Tetsé 24 :8)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chimon est en récréation avec Réouven, qui commence à se moquer de ses camarades. Chimon lui demande d'arrêter le Lachon Hara, mais Réouven lui répond en ricanant : "J'en fais tout le temps de toute façon, alors une fois ou dix fois, c'est pareil".



QUESTION

Réouven a-t-il raison de penser que proférer du Lachon Hara rarement ou fréquemment, c'est la même chose ?

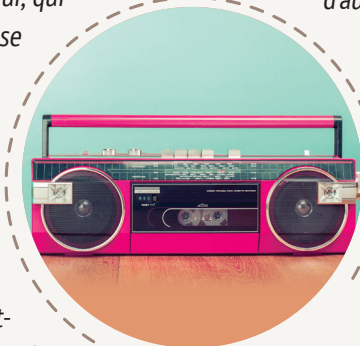
Réponse

Réouven se trompe gravement. Nos Sages qualifient celui qui tient des propos médisants de façon régulière de Baal Lachon Hara, littéralement maître en médisance. Or cette faute est bien plus grave que le Lachon Hara proféré occasionnellement, tout autant que la peine encourue.



Question

Dani emprunte à son voisin Ouziel un lecteur de musique pour une semaine. Le lecteur, qui est déjà vieux, a souvent du mal à se mettre en marche, puis, un matin, il ne s'allume définitivement plus. Navré, il contacte Ouziel pour le lui annoncer, tout en lui précisant qu'il est exempt de paiement, car cela rentre dans la catégorie de "Méta Mé'hamat Mélakha", c'est-à-dire que le dommage n'est lié qu'à



l'usure normale de l'objet et à rien d'autre. Ce cas, explicite dans la Guémara, acquitte l'emprunteur.

Mais Ouziel lui répond qu'il est fort probable que cela s'applique lorsque le dommage a lieu pendant l'utilisation, mais pas lorsque le dommage a lieu à un autre moment.

GUEMARA



Qu'en penses-tu ?

A toi !

- Baba Métsia 96b "Ela Amar Rava".
- Rambam Hilkhos Chééla (Michpatim) chap.1 §1.
- Maguid Michné sur le Rambam "Béchéénéas Chélo Bécha'at Mélakha".

RÉPONSE

Le Rambam est d'avis, comme l'a mentionné Ouziel, que le cas de "Méta Mé'hamat Mélakha" n'est en vigueur que pendant l'utilisation même de l'objet. Mais le Maguid Michné s'étonne sur la décision du Rambam et mentionne plusieurs avis le contestant. C'est pourquoi, il tranche que ce cas entre dans le cadre de "Méta Mé'hamat Mélakhta", et Dani sera donc exempt de paiement.

Devant l'engouement des communautés nous vous proposons un

PACKAGE COMMUNAUTAIRE



20 FEUILLETS

Avot Oubanim Torah-Box / semaine



20 CADEAUX

pour récompenser les enfants / semaine

Au prix
exceptionnel de **70 €/MOIS**

Renseignements :

☎ 01 77 50 22 31 - 📞 00972584280953 - ✉ avotoubanim@torah-box.com

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moche Smietanski, Alexandre Roseblum | Retranscription : Léa Marciano



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : ☎ 01 77 50 22 31 📞 +972 54 679 75 77 ✉ avotoubanim@torah-box.com